

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 35 -

18^{ème} dimanche après la Pentecôte.

La messe du 18^{ème} dimanche ne fait pas partie du cycle primitif des dimanches de la Pentecôte. L'office du samedi des Quatre-Temps se terminait le dimanche matin à l'aurore par la messe qui est actuellement au samedi. Lorsque la vigile fut avancée dans la journée du samedi, il fallut une messe pour le dimanche. En raison de la proximité de la fête de Saint Michel, on emprunta celle qui avait été composée pour la dédicace de l'église du Saint Archange à Rome. De cette messe, les chants nous restent. Si l'on prête attention à leur texte, il apparaît que le thème fédérateur est l'église, « la maison de Dieu », célébrée par le psaume 121 (verset de l'Introït et Graduel) ; il se poursuit avec l'autel (Altare) dans l'offertoire « sanctificavit Moyses », non psalmique et d'origine romano-franque comme « oravi » de la semaine précédente, puis avec les parvis (atria, aula) dans la communion « Tollite hostias » tiré du psaume 95. Quant aux lectures, il n'est pas certain que ce soient celles d'origine. On voit donc aujourd'hui s'interrompre la série des lectures de Saint Paul et des psaumes.

La messe de ce dimanche oriente donc notre pensée vers le ciel, maison de Dieu, dont l'image est l'église. Pour nous préparer au retour du Christ, tandis qu'approche la fin du temps après la Pentecôte, la liturgie nous invite de plus en plus à penser aux derniers temps et à l'éternité. Le prêtre revêt une nouvelle chasuble dont les orfrois et la couleur plus pâle veulent traduire ce changement d'ambiance liturgique qui commence aujourd'hui.

Introït.

Au lieu d'être tiré du psautier, l'Introït est emprunté à l'Écclésiastique (36, 18) et commence ainsi un cycle d'antiphonie tout à fait spécial et propre à ces derniers dimanches après la Pentecôte. Le texte a été légèrement modifié. Au lieu de « Donnez une récompense », l'auteur de l'Introït a mis « Donnez la paix », la paix, ce sentiment de tranquillité heureuse qui est au fond de l'âme quand on a conscience que la volonté repose dans la volonté de Dieu. « Donnez la paix, Seigneur, à ceux qui vous attendent ». Il n'est guère besoin d'attendre longtemps pour être exaucé. Une paix toute empreinte de gravité est accordée par le chant même. Voilà trois dimanches presque consécutifs que nous trouvons la même intonation de l'Introït et le même premier mode (gravis) ; nous l'avions avec « Inclina Domine », « Justus es ». « A travers la verticale sonore qui s'érige dans sa clarté, sa fermeté, sa confiance, c'est en réalité déjà la descente de la paix sollicitée qui se dessine... Quant au climat général de la pièce, le son ne cessant d'accompagner la lumière en ses péripéties, il confirme celui qu'avait instauré trois semaines plus tôt « Inclina Domine » et traduit, désormais plus accentué encore, le recueillement et le retrait serein de celle-ci. Tandis que le regard observe la paix qui se déclare jusque dans la lumière penchant vers l'équinoxe, il y a là,

pour l'oreille, comme une arrière-saison. Mais peut-être peut-on voir dès aujourd'hui plus loin encore que l'automne... « Donnez la paix Seigneur à ceux qui vous attendent, pour que vos prophètes soient trouvés dignes de foi » N'y a-t-il pas là, déjà, comme un chant d'Avent ? L'année liturgique, prophétique en toutes ses saisons, commence de nous entretenir d'un autre commencement. » *F. CT*

Graduel.

Le Graduel, extrait du psaume 121, tout comme le verset de l'Introït, est commun au 4^{ème} dimanche de Carême. Le psaume 121 fait partie des cantiques des montées qui étaient chantés par les pèlerins sur la route de Jérusalem. « J'étais tout heureux quand on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur ». Ce texte entre fort bien dans le thème de la messe, les églises de la terre étant le symbole du Ciel et quel beau commentaire de la fin de l'Épître qui évoque le jour où le Christ Jésus viendra nous prendre et nous introduire dans la maison du Seigneur.

Alleluia.

Le verset 16 du psaume 101 chante comme la vision future de l'éternité, quand le Christ règnera dans la splendeur d'une gloire incontestée et reconnue de tous les peuples soumis dans l'amour « Tous les peuples respecteront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre reconnaîtront votre gloire ». Tout comme le graduel, il paraphrase la fin de l'Épître.

Offertoire.

L'antienne d'Offertoire est empruntée au chapitre 24 du Livre de l'Exode et traite du sacrifice solennel par lequel Moïse sanctionna dans le sang des victimes l'alliance entre Yahweh et Israël. Comme Moïse sur la montagne où Dieu apparaît, nous offrons dans l'église le « sacrifice du soir », avant que revienne le Christ au déclin de ce monde.

Communion.

« Prenez les offrandes, et pénétrez dans ses parvis : adorez le Seigneur dans son temple saint ». Tollite, Introïte, Adorate : offrez, entrez, adorez, c'est une invitation au sacrifice en trois mots que nous suggère ce chant de communion. Elle vient tout à fait à propos le jour de la dédicace d'une église, car l'église est avant tout la maison du sacrifice et le parvis du Ciel où le Seigneur veut qu'on l'adore dans sa présence eucharistique. Elle est bien faite aussi pour le moment de la communion. C'est alors que se complète le sacrifice. C'est l'heure pour nous de nous offrir à l'action formatrice du Christ, d'entrer plus avant dans le temple de notre âme où s'opère cette transformation, et de nous perdre en une soumission toute d'amour qui est précisément l'adoration en esprit et en vérité.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », Dom Pierre MIQUEL « *Dictionnaire des symboles liturgiques* », Barbier de MONTAULT « *Traité d'iconographie chrétienne* », Dom L. BARON « *L'expression du chant grégorien* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* », François CASSINGENA-TREVEDY « *Chante et marche. Les introïts* ».